

Quand les images brisent le silence

DES PHOTOS À FLEUR DE PEAU

Christian MERVILLE

« **L**orsque j'avais dix-huit ans, un âge où il me fallait définir mon orientation, notre professeur de français nous avait proposé de réaliser 'un carnet de culture'. J'ai décidé de venir visiter, au Musée de la Photographie, la superbe exposition de Roger Job qui avait enquêté durant sept ans sur la tribu Turkana au Kenya pour montrer l'impact du réchauffement climatique sur leur mode de vie », se souvient Sarah Joveneau. La découverte des clichés de l'artiste belge a décidé de sa vocation : « J'ai pris conscience que, grâce à la photographie, il me serait possible d'aller à la rencontre des gens, de les faire exister et donner à voir leur 'parole' dans une démarche tant artistique que sociale. Mon désir de devenir photographe est né dans ce musée. C'est donc un très grand bonheur pour moi d'y exposer aujourd'hui mon travail. »

DES CORPS QUI PARLENT

Son exposition, intitulée *Piel de Lucha*, rassemble de magnifiques photos argentiques en noir et blanc. Elles montrent des femmes chiliennes engagées dans un combat pour pouvoir devenir elles-mêmes, se débarrasser des

entraves les empêchant de vivre leur vie de femme. « Je me questionnais sur le féminisme latino, sur la nécessité pour elles de s'émanciper de toutes les oppressions, les soumissions. Mais aussi d'une mémoire transgénérationnelle faite de violences, depuis la colonisation jusqu'à la dictature de Pinochet. Après avoir recueilli la parole de ces femmes rencontrées grâce à des collectifs, des 'cercles de mémoire' et via les réseaux sociaux, le problème de la représentation de leur corps a très vite été abordé. Par le truchement de l'appareil photo, elles ont pu approfondir ce thème essentiel. »

Elles ont choisi de s'exposer selon leurs propres envies, dans une mise en scène les amenant à oser se regarder et s'assumer dans un corps qui n'est pas toujours celui qui est donné à voir, notamment à travers la publicité. Ce besoin de se montrer telles qu'elles sont fait partie de leur combat personnel et les réunit dans une action collective.

UN TERRITOIRE DE LUTTES

« Le corps devient un support de réappropriation, précise Sarah Joveneau. Pendant des années, et encore aujourd'hui, le nombre de femini-

cides est énorme au Chili. Le corps des femmes a été violé, torturé, mutilé. Pour se défaire de tout cet héritage-là, il est nécessaire de passer par le corps. » Celui-ci s'apparente alors à un territoire de lutte. Il est utilisé comme moyen d'expression, avec des mots écrits à même la peau. Et il est dansé, animé par le chant. « J'ai redécouvert, en même temps, grâce à l'argentique et à diverses techniques de développement, combien la photo peut rendre la texture particulière de la peau. »

Cela donne lieu à des photos miroirs, haut-parleurs, leur cri silencieux permettant de mieux dire l'intime de chaque femme représentée. Des photos qui rejoignent le spectateur au cœur de lui-même en brisant la frontière entre le dedans et le dehors. Des photos questions, des photos relais entre un ici et un ailleurs. Des photos qui laissent jaillir toute l'énergie déployée par ces Chiliennes pour sortir de l'oubli et de l'impunité. « Je vivais avec chacune d'elles cette notion de sororité qui est vraiment très caractéristique de ce mouvement, se souvient la photographe. Un grand nombre habitent en squat, montent des projets artistiques, sont écrivaines, collent des affiches dans la rue. Il y a, chez elles, beaucoup d'activisme, de collaboration, d'envie de se mettre ensemble. J'avais aussi l'envie d'aller chercher dans des entretiens plus intimes ce qui se cachait derrière ces revendications collectives. De découvrir leurs histoires individuelles, de comprendre ce qui les a menées à ressentir cette nécessité de se battre avec une telle énergie. Je pressentais

Portées
&
Accroches

HOLO ET VIRTUEL

Le musée louvaniste M a doté la collégiale St-Pierre, qui en fait partie, d'une stupéfiante technologie de réalité augmentée. Celle-ci permet, à l'aide d'un casque virtuel, d'y découvrir des œuvres de peintres primitifs flamands, dont *La Cène* de Dirk Bouts, avec images et animations 3D. En attendant d'expérimenter cela sur place, ces tableaux se découvrent à distance, accompagnés d'étonnants commentaires audio (en français), pleins d'humour et d'allusions.

Leopold Vanderkelenstraat 28, 3000 Louvain.
www.mleuven.be/fr/VivezMvirtuellement

NATASHA, PEUT-ÊTRE

Natasha St-Pier devait présenter une tournée de Noël dans une quinzaine de villes, et notamment en Belgique, en compagnie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois et de Grégory Turpin, chanteur 'pop-spi' français. Une occasion de faire résonner des notes d'Espérance et de Paix et de soutenir l'œuvre du Père Pedro à Madagascar. Le concert à Koekelberg est normalement maintenu. Sinon, les fans de la chanteuse pourront écouter en ligne son dernier album, *Croire*.

Tournée de Noël à la basilique de Koekelberg, le 18/12.
natashastpier.lnk.to/Croire



Piel de Lucha met en scène des femmes chiliennes investies pour s'émanciper d'un système patriarcal exacerbé. À travers son exposition, Sarah Joveneau invite à découvrir une autre réalité. Au Musée de la Photographie de Charleroi.

OBJECTIF.

Prendre conscience que, grâce à la photographie, il est possible d'aller à la rencontre des gens.

la présence d'un moteur en elle, de quelque chose qui devait être capital pour elles. J'ai constaté que, pour beaucoup, ce 'quelque chose' est profondément viscéral. »

NAISSANCE D'UN ART

Cette exposition est présentée au Musée de la Photographie de Charleroi situé, depuis 1987, dans L'ancien Carmel de Mont-sur-Marchienne. Après sa rénovation en 2008, il est devenu l'un des plus importants établissements de ce type en Europe. Pénétrant à l'intérieur d'une *camera obscura*, le visiteur se familiarise aux techniques photographiques les plus modernes tout en vivant l'expérience des illusions d'optique. Le voilà conduit à suivre le chemin qui a permis l'invention de cet art. Il est invité à expérimenter sa façon de porter son

regard sur les choses qui l'entourent, à se mettre en scène et, ce faisant, à pratiquer l'art de garder des traces. En s'intéressant à l'ombre, sans doute l'une des premières représentations extérieures de lui-même.

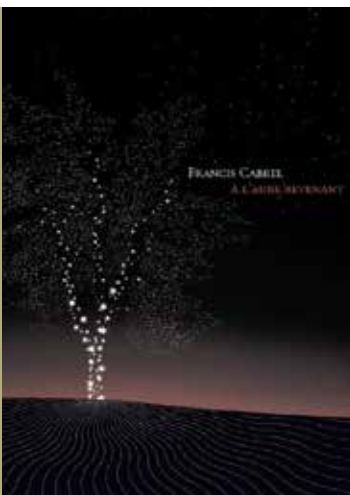
Différentes activités lui permettent de découvrir, de l'intérieur, ce qu'est le langage photographique et tout ce que la photo est capable de dire et d'exprimer. L'œil ainsi averti, il parcourt un dédale de couloirs et de salles où sont accrochées chronologiquement quelque huit cents photographies, depuis les pionniers jusqu'à la création contemporaine. Et à chacun de reconnaître un cliché, un artiste, un événement. De s'émouvoir, de s'arrêter, de se rappeler. D'apprendre, en le vivant, ce qu'apporte une photo. Et d'ainsi comprendre la démarche de ceux qui, derrière leur appareil, racontent le monde et la relation qu'ils entre-

tiennent avec lui. Avec, en clin d'œil, dans chacune des pièces, le cliché la figurant à l'époque où le bâtiment était occupé par des religieuses, ses premières habitantes.

À travers des expositions temporaires, comme celle de Sarah Joveneau, ce musée propose aussi de découvrir le travail de nombreux artistes contemporains, tantôt prestigieux, tantôt moins connus ou plus jeunes. Il parvient ainsi à esquisser, au fil du temps, un panorama complet des différentes démarches des photographes et la diversité des regards que ceux-ci portent sur le monde. ■

Musée de la Photographie de Charleroi, avenue Paul Pastur 11, 6032 Charleroi (Mont-sur-Marchienne) → 17/01/2021, ma-di 10-18h ☎071.43.58.10 □www.musephoto.be

Suite à la situation sanitaire, se renseigner auprès du Musée en ce qui concerne son ouverture.



LA NOTE CABREL

« Parlons-nous ! », propose Francis Cabrel dans un des titres de son nouveau CD. Chaque chanson est une invitation à des conversations autour de sujets profonds. Hommage à ce père qui « n'a jamais eu le même âge » que son fils et a travaillé dur pour que ce dernier « puisse être là ». Reconnaissance à ces troubadours d'antan dont tout

chanteur se sent, « *guiter autour du cou* », de la même lignée. Inquiétude de voir disparaître les « *librairies du centre-ville* ». Constat que nos gestes quotidiens ont des répercussions jusqu'aux pôles. Avec ces textes qui éclairent avec profondeur ce qui est « *difficile à croire* », le chanteur cristallise, une fois de plus, tout ce qui est si difficile à exprimer. Francis CABREL, *À l'aube revenant*, Sony Music.

BACK TO BETHLÉEM

À défaut d'aller à Bethléem pour Noël, voici une occasion d'en faire la découverte. Composée de cinq épisodes, la série *Bethléem Back in Time* propose un voyage dans le temps, de la basilique actuelle à la grotte de la Nativité, comme elle se présentait au milieu des collines de Judée.

Sur youtube ou via □www.terresainte.net/?st2=back